

A photograph of several oil pumpjacks in an arid landscape at sunset. The sun is low on the horizon, creating a warm, golden glow. The pumpjacks are silhouetted against the bright sky. The foreground is filled with dry, scrubby vegetation.

Fiche 4.3

Pétrole : une géopolitique énergétique du
Moyen-Orient



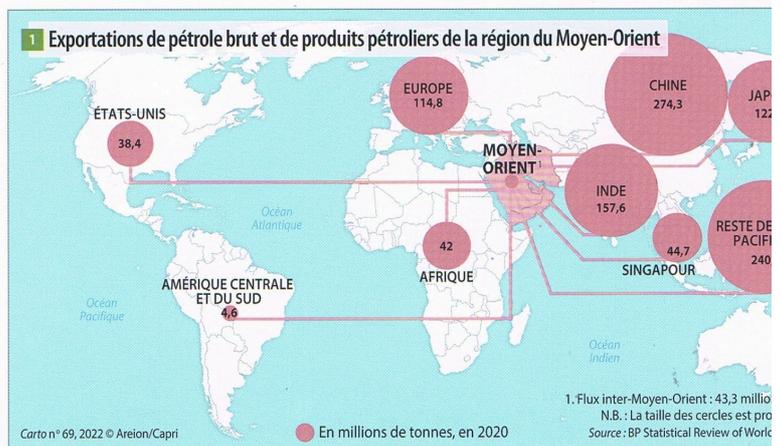
Pétrole : une géopolitique énergétique du Moyen-Orient

Piégé dans des formations géologiques sous la terre et les océans, le pétrole est une huile composée de résidus d'organismes vivants. Rien ne le destinait à devenir l'« or noir » indispensable à l'économie mondiale. Le pétrole, c'est l'essence, les cosmétiques, entre autres produits... Mi-décembre 2021, le prix du Sans Plomb 98 pouvait à 2 euros le litre à Paris, rappelant les effets du marché sur le quotidien. Le Moyen-Orient est au cœur de cette énergie.

Si son usage est connu dès l'Antiquité, le pétrole fait l'objet d'une exploitation industrielle à partir des années 1850, en Europe de l'Est (Roumanie, Ukraine), en Azerbaïdjan et aux États-Unis. La course au brut permet des découvertes de sites importants au début du XX^e siècle, notamment à Masjed Soleiman, en Iran, en 1908. C'est le premier champ pétrolier identifié au Moyen-Orient, avant que le golfe Persique n'attise les convoitises des grands groupes occidentaux. Dans les années 1920 et 1930, les autres territoires de la région, sous protection britannique à l'exception de l'Arabie saoudite (née en 1932), révèlent leurs richesses, comme Bahreïn. Un siècle plus tard, ce dernier a été complètement transformé par le développement qu'a permis le pétrole. Toutefois, il n'est pas au centre du jeu géoéconomique, n'ayant presque plus de ressources.

LA RÉGION LA PLUS RICHE EN BRUT

D'après la British Petroleum, qui publie chaque année un rapport de référence sur les énergies, la première puissance pétrolière du Moyen-Orient (et du monde) est l'Arabie saoudite, avec 297,5 milliards de barils de réserves prouvées fin 2020. Contrôlant le plus grand gisement de la planète, celui de Ghawar (280 kilomètres de long sur 30 de large, dans l'est du pays), elle a la capacité de pouvoir « ouvrir (ou fermer) le robinet » selon la demande, et ce à des coûts de production faibles, son brut étant « propre ». C'est ce qui la distingue du Venezuela, qui a les plus importantes réserves (303,8 milliards de barils), mais doit engager des frais élevés pour traiter la matière première, sans oublier que le régime Al-Saoud fait figure de « modèle » de stabilité politique par rapport aux crises secouant Caracas.



Aucune autre région que le Machrek ne possède une telle richesse en pétrole, avec 48,3% des réserves mondiales, tout ou presque étant concentré dans l'espace géographique de l'Arabie saoudite (17,2%), de l'Iran (9,1%), de l'Irak (8,4%), du Koweït (5,9%) et des Émirats arabes unis (5,6%). La région abrite également deux géants gaziers : le Qatar et l'Iran, avec respectivement 24700 milliards et 32100 milliards de mètres cubes de réserves prouvées, mais les sanctions internationales imposées à la République islamique donnent l'avantage à l'émirat. Cette richesse géologique permet au golfe Persique d'occuper une place à part dans l'économie mondiale, expliquant l'importance stratégique du détroit d'Ormuz. Si des projets existent pour éviter ce passage, sensible aux tensions entre les riverains, un tiers des hydrocarbures de la planète y transite. Les principaux clients sont l'Europe et la Chine, les États-Unis achetant de moins en moins de pétrole à l'étranger avec le

développement de leur propre secteur. L'Arabie saoudite apparaît en haut de l'affiche avec 8 millions de barils exportés par jour en 2020 sur un total mondial de 65 millions. La compagnie Saudi Aramco est capable de générer jusqu'à 111 milliards de dollars de bénéfices en 2018, un record planétaire pour le secteur.

DE CRISE EN CRISE

Si l'Europe ne peut se passer de pétrole, elle ne s'intéresse pas aux affaires du Moyen-Orient. En Afrique du Nord, le pétrole libyen et le gaz algérien éveillent les convoitises des grandes compagnies, comme l'italienne ENI, tandis que l'Algérie apparaît tel un « eldorado gazier » fondamental pour fournir en énergies les pays européens. Une puissance régionale comme la Turquie, bien compris, en s'impliquant diplomatiquement, économiquement (avec la société TPAO par exemple) et militairement dans ce « jeu » méditerranéen. Toutefois, l'instantanéité du jeu méditerranéen. Toutefois, l'instantanéité

